

## Ah, une bibliothécaire!

Ginette Leroux

Number 136, Winter 2005

Bibliothèques scolaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55519ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

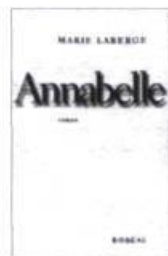
Cite this article

Leroux, G. (2005). Ah, une bibliothécaire! *Québec français*, (136), 40–41.

# Ah, une bibliothécaire!

>>> GINETTE LEROUX\*

8



**ANNABELLE**  
Un roman qui fait grandir, mûrir et réaliser une dure réalité, bien présente.

CORALIE LEMIEUX-SABOURIN

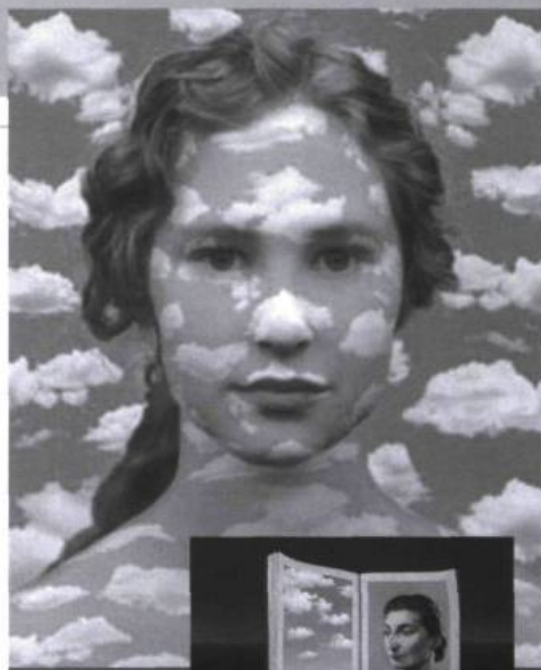
Un livre thérapie.  
EMILIE DESCHAMPS-ST-LOUIS

**A**nnabelle, 19 ans, arrive en classe, extasiée. « *Borderline* de Marie-Sissi Labrèche ! Tu ne le connais pas ? », s'étonne-t-elle. « Ben, lis-le ! », lance-t-elle, un sourire malicieux sur les lèvres, parodiant ainsi mes propres paroles lorsqu'un élève se montre tiède à mes recommandations. Conseillé habilement par la bibliothécaire, ce roman allait devenir le livre « culte » de mes élèves, ceux pour qui lire est une corvée. Cette spécialiste du livre avait saisi finement les besoins de son abonnée. À tour de rôle, nous avons apprécié cette jeune auteure québécoise. À un point tel que nous avons invité la belle Marie-Sissi en classe. Un succès éclatant !

Avant ce jour, je n'avais pas réalisé l'étendue du travail d'une bibliothécaire. Ainsi, lorsque *Québec français* m'a proposé d'explorer cet univers, je n'ai pu résister à l'envie d'aller rencontrer Johanne Prud'homme, bibliothécaire responsable de l'installation Frontenac, située dans l'arrondissement Ville-Marie, à Montréal, la bibliothèque du quartier où se trouve le centre d'éducation des adultes où j'enseigne. Une belle occasion pour moi de lui apprendre cette réussite insoupçonnée auprès de mes élèves.

Elle m'accueille par une visite des lieux. À l'entrée, comme dans toutes les bibliothèques, le comptoir de prêt et de retour, d'enregistrement des nouveaux abonnés et de réservations des postes Internet. Puis, elle me dirige vers les rayons de la section adultes, celle des enfants se trouvant à l'opposé dans un décor original spécialement créé, non seulement pour les attirer, mais pour stimuler leur imagination. Des chariots remplis de livres attendent de regagner leur place pour redevenir accessibles au prochain lecteur. J'adore fouiner dans ces chariots, c'est souvent ma façon de bouquiner, surtout quand je suis pressée. Curieuse ou paresseuse, c'est selon, mais j'aime profiter des trouvailles faites par les autres. Attention de ne pas déplacer les livres, ils sont classés ! Une personne est assise devant son ordinateur. Bibliothécaire, technicienne, commis ? Comment s'y retrouver ?

Plus le volume de circulation des livres est important, plus l'administration jouera un rôle prépondérant chez la bibliothécaire responsable. L'idéal, selon Johanne Prud'homme, qui occupe cette fonction depuis l'ouverture de la bibliothèque Frontenac en 1989, est une bibliothèque de grandeur moyenne. « Chez nous, je touche à tout, affirme-t-elle d'emblée. Il y a, bien entendu, la gestion du personnel, des horaires, de l'édifice qu'il faut garder en bon état. En outre, il est possible, qu'à l'occasion, je reçoive des groupes, surtout des adultes, et des jeunes, suppléant la bibliothécaire de référence dont l'horaire ne peut dépasser vingt heures par semaine. Contac-



René Magritte

Vous aurez remarqué l'emploi systématique du féminin lorsqu'il est question de la profession de bibliothécaire. Ce n'est pas anodin. Dans ses statistiques 2002-2003, la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec trace le portrait de ses membres en ces<sup>000</sup> termes : « De sexe féminin, une moyenne d'âge de 45 ans, bilingue, travaille à Montréal, occupe un emploi permanent à temps plein dans le secteur des bibliothèques publiques ». Une profession donc qui se décline au féminin.

ter les personnes ressources des milieux culturel ou communautaire est essentiel, car il importe de faire connaître nos services à la population de notre quartier en pleine revitalisation », ajoute M<sup>me</sup> Prud'homme.

Si les services offerts par les bibliothèques publiques sont nombreux et diversifiés, ce n'est pas le cas du personnel que l'on tend plutôt à réduire. Toujours à la bibliothèque Frontenac, la responsable de l'installation ne peut compter que sur quatre commis à temps plein, deux techniciennes et une bibliothécaire de référence engagée à temps partiel. S'ajoutent trois auxiliaires qui, durant l'année, aideront les commis aux heures de pointe ou remplaceront les personnes absentes. À noter que durant la période estivale, la bibliothécaire de référence n'étant pas en poste, la tâche est assumée par la responsable, de même que durant les heures où il y a pénurie de personnel.

« Cette situation date de la restructuration de 1979 », m'apprend Ginette Guindon, bibliothécaire à la retraite de la Ville de Montréal après plus de 30 ans de carrière, fondatrice de *Lurelu*, la seule revue québécoise consacrée aux jeunes depuis 26 ans et à laquelle elle collabore toujours. Elle a accepté d'ouvrir le grand livre de ses expériences. « De directrice de succursale préposée uniquement à la section enfants, je devenais responsable d'une installation, ce qui supposait apprivoiser une nouvelle clientèle, les adultes. La spécialiste du livre pour jeunes que



j'étais a dû alors céder une large part de son temps à la gestionnaire ».

Dans une bibliothèque, les descriptions de tâches sont précises. La bibliothécaire de référence élabore des bibliographies, épluche les journaux et les revues spécialisées en littérature, et connaît les rouages du monde de l'édition, ce qui suppose un travail méticuleux et une connaissance approfondie du domaine du livre. À ces fonctions s'ajoute l'élagage, une tâche clé, qui consiste à retirer des rayons les livres obsolètes. « Un livre du domaine médical ou scientifique datant d'une vingtaine d'années est totalement dépassé aujourd'hui, souligne M<sup>me</sup> Prud'homme, à tel point qu'il pourrait contenir des informations erronées ».

La technicienne (ou le technicien) va, pour sa part, assurer la « traçabilité » du livre. La réception des livres neufs, l'entrée de données informatisées, le catalogage, la classification sont parmi ses tâches courantes.

Les commis ou aides-bibliothécaires, quant à eux, en plus d'être préposés au comptoir, préparent les livres neufs, entre autres, par l'apposition des étampes identifiant la bibliothèque, replacent les livres retournés sur les rayons, les réparent lorsqu'ils sont brisés. En effet, la vie d'un livre est très courte. Par exemple, les best-sellers, s'ils n'ont pas été renforcés par une reliure cartonnée, s'abîment rapidement. Précisons que le gros travail de préparation des livres neufs est centralisé au Service de développement culturel de la Ville de Montréal.

Au besoin, techniciens et commis vont offrir leur collaboration, selon leurs aptitudes personnelles, à la réalisation de décors pour le club de lecture, l'animation d'ateliers de bricolage, l'accueil de groupes, l'initiation à l'Internet.

« Essoufflement et surmenage sont le lot du personnel des bibliothèques, s'exclame Ginette Guindon<sup>1</sup> qui constate l'effet dévastateur sur la clientèle jeune. Ce sont toujours les enfants qui écotent ». Même qu'après le départ de la personne affectée à la section des jeunes qui siégeait au comité de direction de la Bibliothèque de Montréal, le poste a été aboli. « Une erreur flagrante ! s'écrie-t-elle. Ce n'est pas tout d'avoir des livres dans une bibliothèque, encore faut-il les faire vivre ».

Toujours selon cette spécialiste, le métier de bibliothécaire pour enfants ressemble beaucoup au métier d'enseignant. L'aspect pédagogique domine son intervention : initiation à la lecture, conseils pour une recherche, suivi, développement de l'autonomie font partie de sa mission.



« Ce sont des métiers complémentaires », a-t-elle constaté tout au long de sa carrière.

En ce sens, la bibliothécaire se fait pédagogue. L'écoute et la patience doublées de paroles rassurantes et nuancées sont inhérentes au métier qui s'apparente fortement à celui de l'enseignante ou de l'enseignant au primaire, aussi très proche de la maman. Pas étonnant que ce soit des femmes !

Une approche qui se distingue du même travail en milieu universitaire, généralement plus valorisé auprès du public. L'étudiant en médecine qui demande l'aide de la bibliothécaire de référence a une bonne idée de ce qu'il cherche. Pour un enfant de 10 ans, c'est souvent le contraire. « Tsé Ginette, j'ai vu un livre, la couverture était rouge et pis j'pense qu'y avait un cheval dessus ». La bibliothécaire doit alors mener une petite enquête : quand a-t-il vu ce livre ? dans un endroit précis ? a-t-il une idée de l'auteur ? et... rechercher des indices : le mot cheval te dit-il quelque chose ? était-il dans le titre ? « On peut y mettre un temps fou », avoue-t-elle. En revanche, l'essentiel, pour l'enfant, est que la bibliothécaire trouve ce livre ; sans cela, il se peut que, déçu, il ne revienne plus.

Surtout ne jamais le laisser repartir sans réponse, une condition essentielle pour établir le lien de confiance. « En fait, on doit lui expliquer les difficultés qu'implique cette démarche. Bref, lui faire comprendre qu'on s'occupe de lui », continue-t-elle.

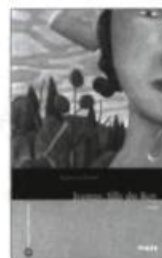
Dans un quartier défavorisé, la bibliothèque devient trop souvent une extension de la maison familiale, un refuge pour l'enfant laissé à lui-même ou l'adolescent en crise. « Dans un quartier comme le nôtre, raconte Johanne Prud'homme, il arrive qu'à la fermeture, un enfant de quatre ans se retrouve seul, ne sachant dire ni son numéro de téléphone ni son nom. Ou encore, une ado en pleurs, ne sachant où aller dormir parce que sa mère lui a interdit de rentrer à la maison après l'école à cause d'un mauvais bulletin. Il faut alors téléphoner à la DPJ qui nous apprend que la mère d'accueil de fin de semaine viendra la chercher. Entre-temps, la mère biologique nous rappelle et demande à sa fille de revenir à la maison. Il n'y aura jamais assez d'activités pour les jeunes, conclut-elle ». « Des bibliothécaires de brousse ! », lance Ginette Guindon, commentant l'énorme tâche de ses consœurs.

Cela dit, on ne consulte pas assez ces ressources. Suivez l'exemple de ce petit qui, aux prises avec son hamster malade, n'a pas réclamé qu'on le conduise chez le vétérinaire, mais a plutôt demandé à sa bibliothécaire des livres sur les animaux familiaux. Les enfants l'ont compris : la bibliothécaire est une alliée. Pour nous aussi, enseignantes et enseignants.

\* Enseignante à l'Éducation des adultes.

#### Note

- 1 Ginette Guindon, « J'ai connu des bibliothécaires heureuses », *L'Apostrophe. La revue de l'aut'journal*, vol. 2, n° 2 (hiver 2004).



JEANNE,  
FILLE DU ROY  
Il m'a permis de comprendre les conflits entre les Amérindiens et les colons français. J'ai aimé sa touche romanesque.

(ANONYME)

8